

position), l'origine du motif de la tauroctonie (e.g. D. Boschung) ou d'une manière générale l'iconographie de la geste de Mithra, de sa pétrogénèse à son banquet avec le dieu soleil (J. Alvar et L. Bricault, ainsi que de nombreuses notices). D'autres encore s'emploient à décrypter les grandes étapes du récit mithriaque ou à s'interroger sur l'appartenance sociale des adeptes du culte, par exemple par une étude statistique des attestations épigraphiques (M. Clauss). Une belle part est également accordée aux espaces, avec de nombreuses présentations de sites (*Poetovio*, Hawarté, Gaule, Péninsule ibérique, Germanie et Rhétie), à leurs décors et au mobilier, à la sculpture en particulier, avec quelques dossiers spectaculaires (le relief tauroctonique du Capitole, la statuaire du mithréum de Sidon...) et d'autres moins célèbres (e.g. les autels d'Inversek...). Trois regrets cependant : que les dimensions d'objets illustrant les contributions hors catalogue ne soient pas indiquées ; que les résumés, titres et intertitres sacrifient à une inutile surenchère de qualificatifs accrocheurs (« mystérieux », « fascinant », « énigmatique »...) ; qu'une caution soit apportée par l'inscription dans ce catalogue à un certain nombre d'objets récemment apparus sur le marché des antiquités et entrés depuis en collections muséales ; une explicitation de l'origine de ces objets, par-delà la référence à un catalogue de vente, aurait peut-être permis de lever une éventuelle ambiguïté. Mais ceci ne nuit nullement à l'intérêt et au plaisir que l'on tirera de la lecture de cet excellent état de la question, par ailleurs remarquablement illustré. Abondante bibliographie, index.

Laurent THOLBECQ

Laurent BRICAULT et Richard VEYMIERS (Dir.), *Bibliotheca Isiaca IV*. Bordeaux, Ausonius Édition, 2020. 1 vol. broché, 420 p., nombr. ill. (BIBLIOTHECA ISIACA, IV). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-341-0.

Quatrième volume de la collection *Bibliotheca Isiaca*, cet ouvrage répertorie, dans la lignée des trois tomes précédents, les nouvelles recherches et publications ayant pour thème la diffusion des cultes isiaques dans le monde gréco-romain. Ce vaste domaine d'étude, développé au XX<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de chercheurs comme Jean Leclant et Maarten J. Vermaseren, vise à approcher les relations culturelles et cultuelles entre l'Égypte et le reste de la Méditerranée. La série renouvelle ici sa présentation, ce quatrième volume s'articulant autour de quatre rubriques : la première est consacrée à l'étude de l'*Iseum* d'Italica, en Espagne ; la deuxième, intitulée *Varia*, remplace l'ancienne rubrique *Nova Isiaca* et rassemble plusieurs études d'objets inédits provenant de l'ensemble du monde romain ; la troisième section, intitulée *Thesaurus iconographicus cultuum isiacorum*, publie deux dossiers documentaires ainsi que deux suppléments d'articles publiés antérieurement, consacrés aux luminaires et aux gemmes ; enfin, la quatrième rubrique est consacrée au *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques* (RICIS), qui continue d'être alimenté et amendé par Laurent Bricault, dans cet ouvrage comme sur le site internet (<http://ricis.humanum.fr/index.html>). La première section, consacrée à l'*Iseum* d'Italica, comprend cinq articles, allant du général au particulier. Le premier article, de Giuseppina Capriotti Vittozzi, aborde de manière assez large les liens entre l'Égypte et Rome, en se centrant sur les prérogatives des divinités isiaques. Le second article, de Jaime Alvar et Valentino Gasparini, s'attache à dépeindre de manière très complète l'arrivée des cultes

isiaques dans la péninsule italique tandis que le troisième article d'Álvaro Jiménez Sancho se centre sur l'*Iseum* d'Italica. Daté du règne d'Hadrien, le temple s'avère être d'une importance égale à l'*Iseum* de Baelo Claudia. Antón Alvar Nuño poursuit l'étude avec un article décrivant très brièvement quelques fragments statuaires trouvés dans l'enceinte du temple d'Italica. Enfin, Elena Muñiz Grijalvo conclut la section en s'interrogeant, sur base des vestiges de l'*Iseum*, sur la place d'Isis dans le panthéon d'Italica. La déesse, souvent associée à Junon dans les inscriptions locales, apparaît être liée au culte impérial et jouer un rôle dans la définition de l'identité romaine. La deuxième section comprend une série de douze articles en français et en anglais. Le premier constitue la dernière étude isiaque de Michel Malaise, à la mémoire duquel le volume est dédié. L'auteur y étudie un disque inscrit en grauwacke, daté du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., provenant probablement d'Égypte et figurant Sérapis. L'auteur identifie l'objet comme étant un ornement de tête pour une statue du taureau Apis, hypothèse plausible et séduisante. Jan-Mathieu Carbon, Signe Isager et Poul Pedersen, présentent ensuite un récipient en pierre servant de trésor, trouvé à Halicarnasse et proposent, sur base de ce dernier, plusieurs hypothèses sur la possible localisation d'un sanctuaire isiaque et le rôle de la ville dans la diffusion de ces cultes. Lindsey A. Mazurek poursuit avec l'étude d'une statuette figurant Isis, découverte à Amphipolis et qui, si sa datation est correcte, constitue à ce jour la plus ancienne image isiaque de la cité. L'étude suivante, proposée par Lenče Jovanova, porte sur les lampes votives à motifs isiaques provenant de la ville de Scupi, en Macédoine, qui n'avait, jusqu'alors, révélé que très peu de témoignages isiaques. La contribution suivante, de George Cupcea, Dan-Augustin Deac et Constantin Inel est relativement courte et traite du culte de Sérapis dans le camp romain d'Apulum, en Dacie, attesté par la présence de deux inscriptions épigraphiques. Dan-Augustin Deac poursuit la rubrique avec l'étude d'un moule en terre cuite figurant Sérapis, trouvé à quelques kilomètres d'Apulum, sur le site de Micasasa. L'objet avait été publié de manière succincte ou erronée par le passé et l'auteur en offre donc une nouvelle étude complète, permettant également d'aborder les liens entre les deux sites. Les deux contributions suivantes, sont signées par le même auteur, Ioan Piso, qui s'intéresse, dans un premier article, à la pratique des cultes isiaques au sein du *Serapeum* de Sarmizegetusa. L'auteur se base sur une grande inscription fragmentaire commençant par les mots *si defit aurum* qu'il associe au livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée. Bien que, comme le souligne l'auteur, il convient de rester prudent vis-à-vis du texte d'Apulée et du caractère fragmentaire de l'inscription, les rapprochements entre le texte et l'inscription sont éclairants. Le second article d'Ioan Piso propose une nouvelle étude d'une inscription ornant la façade de l'*Iseum* de Savaria. Sur base de la taille de l'inscription, l'auteur propose ensuite une nouvelle hypothèse de restitution du temple. Annalisa Giovannini poursuit la rubrique en proposant une étude des diverses sources d'archives mentionnant ou illustrant les objets isiaques de tout type provenant d'Aquilée. Une attention particulière est portée sur la riche collection de la famille Cassis Faraone, propriétaire du terrain sur lequel se trouvait peut-être un sanctuaire isiaque. Toujours dans le domaine des collections italiennes, Nicolas Amoroso présente les petits bronzes isiaques conservés dans la collection Pullini du Musée des Antiquités de Turin. Ces pièces, en partie inédites, sont mises en rapport avec différents parallèles iconographiques et présentent aussi bien des types connus comme l'Isis au gouvernail que d'autres moins attestés, tel le curieux petit

Harpocrate assis. L'article suivant, écrit par Ludivine Beaurin s'intéresse à la question de l'usage de l'eau du Nil dans les cérémonies isiaques, en se basant sur le contexte domestique de Pompéi. La pratique y serait attestée par l'usage d'amphores portant l'inscription « don de Sérapis » en grec. L'article est une véritable enquête policière, méthodique et argumentée, qui mobilise de nombreuses sources d'information et propose une origine crétoise et un usage vinicole à ces amphores. La rubrique *Varia* se conclut avec Gisèle Clerc qui traite d'une thématique peu abordée, celle de l'étude d'objets isiaques trouvés en contexte funéraire mérovingien. L'article propose un large tour d'horizon des objets qui ont pu avoir une valeur amuletique, emprunter l'iconographie isiaque ou encore être importés d'Égypte dans tous les domaines de la vie à cette époque. La troisième section, intitulée *Thesaurus iconographicus cultuum isiacorum* comprend quatre contributions, dont les deux premières sont des répertoires ayant pour vocation de servir de corpus de base à l'étude des objets répertoriés. La première contribution, de Jean-Louis Podvin, répertorie les représentations isiaques sur la sigillée, thème encore mal étudié. L'article est agrémenté d'un catalogue fourni, comportant de nombreuses photographies mais aussi plusieurs dessins dont l'auteur lui-même regrette le manque de précision. L'article suivant, de Kata Endreffy, répertorie les patères en pierre à motifs isiaques, en reprenant une centaine de pièces, pour la plupart inédites. Les deux articles de Richard Veymiers et Jean-Louis Podvin sont, quant à eux, des suppléments à de précédents articles, l'un portant sur les gemmes et bijoux figurant Sérapis, l'autre sur les luminaires isiaques, publiés dans les volumes antérieurs de la série. Enfin, Laurent Bricault propose un supplément au RICIS reprenant les inscriptions pour lesquelles de nouvelles lectures sont proposées. L'article clôture ainsi ce volume varié et richement illustré qui ne manquera pas d'intéresser les chercheurs spécialisés dans les cultes isiaques en Méditerranée. Clara DE PUTTER

Emilian TELEAGA (Ed.), *Funeralkultur der Thraker und Skythen des 7. bis 5. Jahrhunderts v. Chr. an der unteren Donau*. Rahden/Westf., Marie Leidorf, 2020. 1 vol., 21.5 x 30 cm, 382 p., ill. n./b. & coul. (STUDIEN ZUR EISENZEITLICHEN ARCHÄOLOGIE THRAKIENS, 5). Prix : 59,80 €. ISBN 978-3-86757-885-1.

The papers included in this volume were presented at an international conference that was organized, in 2017, by A. Müller-Karpe and E. Teleaga at Philipps-Universität in Marburg. Marking the culmination of a research project on *Late Hallstatt Burials and Funerary Practices in the Lower Danube Region*, which was directed by Teleaga, the conference was combined with the celebration of the 90<sup>th</sup> anniversary of the Prehistoric Seminar of Philipps-Universität, one of the oldest in this field in Europe. Two short introductions by Müller-Karpe (director of the Marburg Seminar) and Teleaga, respectively, are followed by 17 papers that provide a great wealth of information on funerary evidence from the period between the 7<sup>th</sup> and the 5<sup>th</sup> c. BCE, covering a very broad region that extends, in modern terms, between Ukraine and Hungary. Discussing the finds from various sites in southwest Ukraine, the first two papers exemplify a shift of archaeological interest in the region from spectacular grave goods – which remained the main desideratum until the mid-20<sup>th</sup> c. – to funerary structures, their form, the